



L'ART MOBILIER MAGDALÉNIEN D'ARANCOU (PYRÉNÉES ATLANTIQUES, FRANCE)

Michèle CRÉMADES

Résumé

Le site magdalénien d'Arancou a livré 22 objets d'art mobilier issus des déblais d'une fouille clandestine. Ces décors ont fait l'objet d'une analyse technologique, stylistique et comparative. Par sa technologie, le site d'Arancou s'apparente aux autres sites pyrénéens. Par le choix de certains thèmes et associations, il s'avère original. Le site d'Arancou n'a toutefois pas de spécificité et s'intègre parfaitement dans le domaine pyrénéen.

Abstract

The magdalenian site of Arancou has yielded 22 portable art objects which were found in the backdirt of a clandestine excavation. The decorations on these objects were subjected to technological, stylistic and comparative analyses. Technologically, the site of Arancou appears to be similar to other pyrenean sites. In the choice of certain themes and associations it appears more original. However, the site of Arancou shows no real specificity and integrates perfectly into the pyrenean context.

Mots-clés

Pyrénées - Arancou - Art mobilier - Magdalénien - Gravure - Technologie - Associations animales - Relations

Key-words

Pyrenees - Arancou - Portable art - Magdalenian - Engraving - Technology - Animals associations - Relations

Le versant français des Pyrénées regroupe un grand nombre de sites, souvent célèbres par leur art mobilier. La plupart de ces sites sont concentrés dans la partie centrale de la chaîne pyrénéenne. Les autres sites, plus isolés, sont situés dans les régions orientale et occidentale des Pyrénées (CLOTTE, 1989, 1996). La Grotte d'Arancou, à peu de kilomètres des gisements d'Isturitz, Duruthy et Brassempouy, prend place dans le groupe des Pyrénées atlantiques (fig. 1).

La cavité fut découverte en 1986 par J. Blancant. Malheureusement, le site fut victime auparavant de fouilleurs clandestins. Le tamisage des déblais et la fouille des couches archéologiques en place ont été entrepris par C. Chauchat et son équipe qui mit au jour de nombreux documents, à savoir un important outillage lithique et osseux, des restes de faune et 22 objets d'art mobilier (fig. 2, 3). Deux stades du Magdalénien sont attestés, un Magdalénien supérieur (harpons à deux

rangs de barbelures) et un Magdalénien plus ancien (sagaies à base fourchue, baguettes demi-rondes de type Isturitz) (ROUSSOT, 1995/96). Des datations C14, autour de 12000 BP, ont confirmé l'attribution au Magdalénien moyen et supérieur. Les oeuvres d'art mobilier ont été malheureusement trouvées dans les déblais de la fouille clandestine et sont maintenant conservées au Musée National de Préhistoire des Eyzies. Les objets analysés ici ne constituent vraisemblablement qu'une petite partie de l'art mobilier d'Arancou. Il nous faut en effet supposer que des objets plus attrayants pour le profane que les quelques restes dont nous disposons aujourd'hui sont irrémédiablement perdus pour les préhistoriens et le public. C'est donc avec la plus extrême prudence qu'il convient d'analyser ces objets tant du point de vue chronologique que stylistique. De ce fait, nous éviterons toute généralisation abusive.

Sur les 22 objets portant des décors gravés, 21 sont en matériaux organiques (os et bois de renne) (fig. 4 et 15). Un seul décor a été gravé sur un fragment d'hématite.

Université de Bordeaux I - Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire - UMR 5808 - Avenue des Facultés . 33405 Talence cedex - France.

Parmi les supports en matériaux organiques, 18 sont en os, la moitié étant des fragments indéterminés. Les lissoirs façonnés sont au nombre de 6. La série compte également 2 pendeloques perforées et un os d'oiseau. Les 3 pièces en bois de renne sont des baguettes demi-rondes.

1-ETUDE ANALYTIQUE

Décors non figuratifs (fig. 4)

Les objets ornés de décors non figuratifs sont au nombre de 14. Certains ont uniquement les bords latéraux festonnés (n° 1, 2). D'autres présentent des bords festonnés et des stries gravées (n° 3, 4). Une série d'objets porte un décor de lignes rectilignes agencées de diverses manières (n° 5, 6, 7, 8, 9). Les trois baguettes demi-rondes ont un décor de lignes courbes (n° 10, 11, 12). Enfin, deux objets portent des décors énigmatiques à la limite du figuratif et du non figuratif (n° 13, 14).

N° 1 - Fragment d'os aux bords festonnés (fig. 5) (L = 31 mm ; l = 8 mm max.)

Ce fragment d'os est cassé aux deux extrémités et sur un bord latéral. La face inférieure ne présente pas de trace de travail humain. La face supérieure a subi un raclage longitudinal. Quelques stries superficielles obliques sont observables. Le seul décor de cet objet est localisé sur un bord. Il s'agit d'une série de festons interrompue aux deux extrémités par les cassures. Les sections des festons sont dissymétriques à fond angulaire.

N° 2 - Fragment d'os aux bords festonnés (fig. 5) (L = 31 mm ; l = 9 mm)

Ce fragment d'os cassé aux deux extrémités présente des analogies évidentes avec l'objet précédent (n° 1) en ce qui concerne le support, le travail de raclage et le décor. Les festons sont limités à une portion d'un bord latéral et ont une section dissymétrique courbe. La nature, les dimensions et la similitude du décor des deux objets posent la question de l'appartenance à une même pièce bien que les deux fragments ne soient pas jointifs. Les différences technologiques observées suggèrent plutôt l'hypothèse de deux objets distincts.

N° 3 - Fragment d'os gravé de lignes longitudinales, un bord latéral festonné (fig. 6) (L = 43 mm ; l = 12 mm)

Ce fragment, cassé aux deux extrémités, est aplati à l'une d'elles. Il présente des similitudes évidentes avec les deux objets précédents (n° 1 et 2) en ce qui concerne le raclage et les festons qui ornent une partie d'un bord latéral. La technique est identique à celle de l'objet n° 2. Un trait longitudinal interrompu par la cassure parcourt une portion du fragment le long du bord festonné. Quelques traits courts longitudinaux, eux aussi interrompus, sont observables sur une des extrémités. La section des incisions est symétrique à fond angulaire.

N° 4 - Fragment d'os gravé de stries, bords latéraux festonnés (fig. 6, 7) (L = 25 mm ; l = 6 mm)

Ce fragment d'os est cassé aux deux extrémités. Les bords latéraux sont festonnés, les sections étant symétriques à fond courbe, selon la même technique que les deux pièces précédentes (n° 2 et 3). Cette pièce est par ailleurs gravée sur les deux faces de stries perpendiculaires à l'axe longitudinal. Par endroits, elles se rejoignent par leur sommet, formant un décor en lignes brisées. Certaines de ces stries ont été effectuées au moyen de multiples passages de l'outil ayant pour conséquence des différences dans la profondeur et la largeur des tracés. La technique employée reste cependant identique pour toutes les stries, leur profil étant symétrique à fond angulaire.

N° 5 - Fragment d'os gravé de stries (fig. 8) (L = 45 mm ; l = 11 mm)

Ce fragment d'os cassé aux deux extrémités ne présente pas de travail intentionnel sur la face inférieure. La face supérieure est gravée de 18 stries parallèles courtes disposées de façon régulière le long d'un bord latéral (la série étant interrompue par les cassures) et de quelques stries obliques placées aux extrémités. Des sédiments encore présents rendent la lecture difficile. Les quelques incisions observables sont identiques et ont un profil symétrique angulaire.

N° 6 - *Lissoir gravé de stries* (fig. 8) (L totale = 47 mm ; l = 12 mm)

Il s'agit d'un lissoir façonné, cassé à une extrémité et qui se compose de deux fragments jointifs non recollés. Les deux faces ont subi un travail de raclage. La face supérieure a également été polie. Le décor se compose d'une série de 12 stries parallèles, légèrement curvilignes, perpendiculaires à l'axe longitudinal et groupées deux par deux. Cinq de ces groupes de deux stries (fig. 5 n°1) sont oblitérés par une strie oblique (fig. 5 n°2) dont la gravure est postérieure. Les deux stries situées à la pointe de l'objet ne présentent pas cette particularité. La technique utilisée est la même pour toutes les stries avec toutefois des différences de profondeur et de largeur, conséquence d'un travail de reprise. Les sections sont symétriques à fond courbe.

N° 7 - *Fragment d'hématite gravé de stries* (fig. 8, 9) (L = 37 mm ; l = 7 mm)

Ce fragment d'hématite est de section quadrangulaire. Il est cassé aux deux extrémités et se compose de deux fragments recollés. Il a subi un travail de raclage assez intense. Deux faces de l'objet sont gravées de stries perpendiculaires à l'axe longitudinal et d'une lecture difficile en raison de la présence de sédiments. Les stries sont parallèles entre elles sur une face et en forme de ligne brisée sur l'autre. Quelques stries très courtes sont disposées le long des bords. Une seule technique a été observée, toutes les incisions observables ayant une section symétrique courbe.

N° 8 - *Lissoir gravé d'un quadrillage* (fig. 10, 11) (L = 40 mm ; l = 19 mm)

Il s'agit d'une lame d'os cassée aux deux extrémités. Sur la face inférieure seule est visible la spongiosa de l'os. La face supérieure présente un état de surface assez abîmé. Elle est entièrement gravée par une série de lignes obliques au tracé continu se recoupant avec des lignes longitudinales au tracé discontinu. L'ensemble forme un quadrillage. Les traits gravés ont une section symétrique angulaire. Les lignes longitudinales (fig. 11 n°1) sont antérieures aux lignes obliques (fig. 11 n°2).

N° 9 - *Fragment d'os gravé de lignes* (fig. 8) (L = 17 mm ; l = 15 mm)

Cette esquille osseuse de très petite dimension est de forme quadrangulaire. La face inférieure a été raclée. La face supérieure a subi un raclage antérieur à la gravure. Elle est ornée de stries, très encombrées de sédiments, se rejoignant par leur sommet et formant une ligne brisée. Celles-ci ont une section symétrique angulaire. Quelques stries très courtes sont disposées le long d'un bord. Elles ont un profil dissymétrique angulaire.

N° 10 - *Baguette demi-ronde gravée de lignes circulaires* (fig. 12) (L = 35 mm ; l = 14 mm)

Cette baguette demi-ronde en bois de renne est cassée aux deux extrémités. La face inférieure est parcourue de stries transversales entrecroisées vraisemblablement d'ordre fonctionnel. La face supérieure est gravée de quatre séries de traits courbes profonds et larges formant des demi-cercles. Les sections sont dissymétriques à fond courbe.

N° 11 - *Baguette demi-ronde gravée de lignes circulaires* (fig. 12, 13) (L = 31 mm ; l = 18 mm)

Cet objet présente les mêmes caractéristiques que le précédent (n°10). La face inférieure est parcourue par quatre stries transversales. Le décor de la face supérieure est toutefois plus élaboré. Les traits de gravure sont là encore très larges et profonds avec des profils à fond courbe, symétriques ou dissymétriques, en fonction du maniement et de l'inclinaison de l'outil.

N° 12 - *Baguette demi-ronde gravée de lignes circulaires* (fig. 12) (L = 95 mm ; l = 15 mm)

Cet objet présente un décor différent de celui des deux précédents (n° 10 et 11) mais des similitudes techniques. Des stries sont observables sur la face inférieure. L'extrémité en biseau est striée. Les sections des traits gravés de la face supérieure sont toutes symétriques et courbes.

N° 13 - Lissoir gravé de stries et d'un motif énigmatique (fig. 14) (L = 51 mm ; l = 15 mm)

Ce lissoir façonné est cassé à une extrémité. La face inférieure présente quelques traces de raclage et quelques stries à l'extrémité. La face supérieure est ornée d'un motif énigmatique pouvant éventuellement suggérer une ligne ventrale et une patte dont les traits sont de section symétrique à fond angulaire. Les deux traits verticaux ont été gravés avant le trait horizontal. Cinq incisions obliques et plus ou moins parallèles entre elles ont un profil symétrique à fond courbe.

N° 14 - Fragment d'os gravé de motifs énigmatiques (fig. 14) (L = 28 mm ; l = 7 mm)

Ce fragment d'os, cassé sur les quatre côtés, ne présente aucun travail intentionnel sur la face inférieure. La face supérieure est ornée d'un motif énigmatique, de traits longitudinaux et de stries parallèles obliques superficielles très courtes. La section des traits de gravure est symétrique ou dissymétrique à fond angulaire. Il est à noter que le motif central a été obtenu par de multiples reprises ayant comme conséquence des tracés larges et profonds.

Décors figuratifs (fig. 15)

Les objets ornés de décors figuratifs sont au nombre de 8. Plusieurs cas de figures se présentent, les animaux étant figurés isolés (n° 15, 16, 17) ou associés à d'autres de la même espèce (n° 18) ou non (n° 19, 20, 21, 22). Au total, 16 unités graphiques ont été inventoriées (15 animaux et 1 éventuel anthropomorphe).

N° 15 - Lissoir façonné gravé d'une tête animale (fig. 16) (L = 48 mm ; l max. = 11 mm)

L'objet est cassé à une extrémité. Les deux faces présentent des traces de raclage. Par ailleurs des traces de polissage sont observables sur la face supérieure. La figuration en profil gauche est bien centrée sur le support. Il s'agit d'une tête animale de très petite dimension (environ 10 mm), peut-être une biche très schématique, identifiable par la forme et

la gracilité de la tête ainsi que les deux oreilles. Toutefois, plusieurs techniques ont été utilisées. Une partie du contour de la tête présente une section angulaire symétrique ou dissymétrique, le flanc aplani se situant à l'extérieur de la figuration. Ces différences traduisent différentes inclinaisons de l'outil. Le contour supérieur et les oreilles ont un profil symétrique ou dissymétrique courbe. Bien que très schématique et d'une exécution en apparence sommaire, cette gravure est relativement complexe sur le plan technologique par la variété des procédés.

N° 16 - Lissoir façonné gravé d'un bison (fig. 17, 18) (L = 55 mm ; l = 21 mm)

Cette pièce qui se compose de deux fragments recollés, a été cassée anciennement aux deux extrémités. Des traces de raclage et de polissage ainsi que quelques stries obliques sont observables sur la face inférieure. La face supérieure présente des traces de polissage. Celle-ci est ornée d'une figuration de bison en profil gauche qui occupe la totalité du support. L'animal est très détaillé au niveau de la tête où l'oeil, l'oreille, la corne et le naseau sont figurés. Le pelage, très fourni, est rendu par une multitude d'incisions. L'arrière-train de l'animal est traité de façon plus sommaire ; les membres postérieurs sont moins bien rendus et le pelage est moins détaillé. La technique utilisée relève de la gravure et du contour découpé. Le contour de l'animal (corne, contour de la tête, ligne ventrale, croupe) est gravé en incisions profondes symétriques courbes. Les pattes de l'animal procèdent de cette même technique. Les traits du pelage ont été gravés différemment, en incisions superficielles symétriques angulaires. L'observation des intersections d'incisions montre que dans un premier temps, l'auteur a gravé le contour de l'animal et les membres puis dans un deuxième temps a effectué un remplissage du corps de l'animal par les fines incisions du pelage.

N° 17 - Pendeloque gravée d'un cervidé (fig. 19, 20) (L = 132 mm ; l max. = 20 mm)

Cette pendeloque provient d'une côte refendue et se compose de deux fragments recollés. La pièce est cassée à

une extrémité et le long des deux bords latéraux. La face inférieure ne porte aucune trace de travail intentionnel ; seule la spongiosa de l'os est visible. La perforation d'un diamètre de 6 mm est dissymétrique. Dans sa partie supérieure, elle est relativement érodée laissant supposer le passage d'un lien et son utilisation en tant que pendeloque. Les bords latéraux sont festonnés comme c'est souvent le cas sur les objets mobiliers d'Arancou. Les festons ont des sections dissymétriques courbes, technique déjà observée sur les objets aux décors non figuratifs.

La face supérieure porte la gravure d'un animal (cervidé mâle) en profil gauche dont il manque une partie de la tête en raison d'une importante cassure. Des lignes longitudinales ont été gravées parallèlement au contour de l'objet. Elles ont des sections à fond courbe ou angulaire témoignant de différentes inclinaisons dans le maniement de l'outil. Des ponctuations et des motifs énigmatiques indéterminés sont également présents sur cette face de part et d'autre du cervidé. Là encore différentes techniques ont été utilisées. Le cervidé ne peut être déterminé de façon plus précise en raison de la fragmentation et d'une partie manquante qui nous prive notamment d'une éventuelle ramure. L'animal est figuré dans une attitude dynamique, les quatre membres étant représentés dans l'attitude de la marche. Comme le bison de la pièce n°16 précédemment analysée, le contour de l'animal a été gravé en incisions profondes et le pelage en incisions plus fines. Les lignes dorsale et ventrale ainsi que le pelage ont des sections symétriques courbes. La tête et les pattes de l'animal relèvent de la même technique et présentent des profils symétriques angulaires.

N° 18 - Fragment d'os gravé de deux canidés (fig. 21, 22) (L = 28 mm ; l = 10 mm)

Ce fragment d'os cassé aux deux extrémités est assez altéré et d'une lecture difficile. La face inférieure ne porte aucune trace de travail intentionnel. Une partie du bord latéral supérieur est orné de festons dissymétriques angulaires. La face supérieure est gravée de deux figurations animales en profil droit se suivant, incomplètes en raison des parties

manquantes du support. L'animal de gauche dont il ne subsiste que l'avant-train est vraisemblablement un canidé, déterminable par les proportions du corps, le museau effilé et proéminent, la longueur et la gracilité des membres. L'arrière-train de l'animal de droite est très partiel et altéré. On ne peut notamment discerner la queue en raison de l'état de surface. La détermination de canidé ne peut être proposée en fait que par analogie avec l'autre figuration et par la scène de "flairement" qui semble être évoquée. Les incisions déterminables du contour et des pattes présentent une section symétrique courbe. Quelques petites incisions superficielles symétriques angulaires indiquent le pelage des deux animaux.

N° 19 - Fragment d'os gravé d'un poisson et d'une figure anthropomorphe (fig. 23, 24) (L = 52 mm ; l = 19 mm)

Ce fragment d'os porte des traces de cassure sur ses quatre côtés. La face inférieure ne présente aucune trace de travail intentionnel. La face supérieure a été polie puis gravée d'un décor associant figuratif et non-figuratif. Il se compose d'une figuration de poisson en profil droit, d'une silhouette d'un possible anthropomorphe en profil gauche, de stries parallèles obliques et d'une longue strie longitudinale. Le poisson, incomplet, occupe la moitié gauche du support. L'absence de nageoire caudale, de nageoire adipeuse et de taches sur la robe nuisent à une détermination précise. Toutefois, la forme allongée et élancée du poisson évoque un salmonidé. Le contour est gravé en incisions symétriques à fond angulaire. La ligne latérale du poisson ainsi que les deux grands traits longitudinaux situés sous le poisson sont rendus par des incisions profondes symétriques à fond courbe. La silhouette anthropomorphe ainsi que les traits obliques parallèles présentent une grande homogénéité technique, toutes les incisions étant identiques avec des sections symétriques angulaires.

N° 20 - Os d'oiseau gravé d'un oiseau et de deux têtes de chevaux (fig. 25) (L = 74 mm ; D = 7 mm)

Il s'agit d'un os d'oiseau de petite taille, cylindrique et cassé aux deux extrémités. Il se compose de deux fragments

recollés. L'intégralité de la gravure ne peut se voir que sur un déroulé. Le décor se compose d'un oiseau à long cou et au corps strié en profil gauche, de deux têtes de chevaux tête-bêche et de diverses stries parfois parallèles entre elles.

L'oiseau présente un long cou prolongé d'une petite tête et d'un bec long et pointu. Le corps est allongé et en partie recouvert de fines stries, représentation probable du plumage et de l'aile. Il s'agit vraisemblablement d'un gruidé en position de vol. Les pattes ne sont pas discernables. Il convient de souligner qu'en position de vol, les pattes sont projetées vers l'arrière dans le prolongement du corps et sont en partie masquées par les plumes de la queue. Le contour de l'oiseau ainsi que les stries situées à gauche de ce dernier ont un profil symétrique courbe. Les incisions qui remplissent le corps de l'oiseau sont très fines avec une section symétrique angulaire.

Les deux têtes de chevaux sont de facture inégale. L'un d'eux est assez réaliste avec les détails de l'oeil, du nez et quelques traits représentant la crinière. L'autre tête de cheval est assez sommaire bien que les similitudes sur les plans stylistique et technique avec la précédente soient évidentes. Les contours des deux têtes ont une section symétrique à fond courbe alors que les yeux sont rendus par une petite incision dissymétrique à fond angulaire.

N° 21 - Pendeloque gravée d'un cétacé et d'un protomé de cervidé (fig. 26, 27) (L = 36 mm ; l = 12 mm)

Il s'agit d'une lame d'os perforée cassée à une extrémité. La face inférieure porte quelques incisions superficielles obliques sans organisation apparente. Les bords latéraux sont festonnés selon deux techniques différentes, les festons d'un bord étant rendus par des incisions dissymétriques angulaires et les festons de l'autre bord par des incisions symétriques courbes. La perforation est dissymétrique et porte des traces d'usure attestant de l'utilisation de l'objet en pendeloque. Sa réalisation est antérieure à la gravure du décor de la face supérieure, les traits de gravure ne s'arrêtant pas net au bord de la perforation.

Le décor de la face supérieure se compose d'une figuration de cétacé en profil droit face à un protomé de cervidé en profil gauche. La ligne dorsale angulaire, la forme carrée de la mandibule et la position de l'aileron indiquent une appartenance du cétacé à la famille du cachalot. Si la nageoire caudale apparaît toutefois un peu trop échancrée, l'allure générale et les proportions de l'animal concordent avec cette détermination. Un travail de raclage longitudinal antérieur à la gravure a été effectué. La ligne dorsale du cétacé a été gravé en trois étapes avec des maniements différents de l'outil ce qui est attesté par les différents profils de l'incision. Les incisions de la ligne ventrale, la tête, l'aileron et la queue ont été obtenues selon une même technique. La section des incisions est symétrique à fond courbe. Le cervidé est traité de façon très schématique. Toutefois, les détails de la ramure n'ont pas été négligés puisque sont figurés le départ de la perche, l'andouiller basilair et le surandouiller. Les traits de gravure composant le protomé du cervidé résultent de deux techniques, les incisions étant courbes ou angulaires.

N° 22 - Lissoir gravé d'une biche et de trois poissons (fig. 28, 29) (L = 38 mm ; l = 2 à 10 mm)

Cette lame d'os provient d'une côte refendue façonnée. L'objet est cassé à une extrémité. La face inférieure porte des traces de raclage à une extrémité. La composition de la face supérieure est construite autour d'une figuration centrale de biche en profil gauche accompagnée de trois poissons et de ponctuations qui se répartissent sur l'ensemble de la surface. La biche est représentée dans une attitude dynamique soulignée surtout par la position des membres antérieurs projetés vers l'avant. Trois poissons en profil droit sont situés à gauche et au-dessus de la biche. Par leur allure allongée et élancée, ces trois poissons évoquent des salmonidés. Les têtes sont peu précises (absence de l'oeil et de la mâchoire). Sur le corps, la ligne latérale est figurée dans les trois cas avec des hachures placées au-dessus. Cette dernière caractéristique évoque plutôt le saumon que la truite dont la robe est beaucoup plus tachetée même en dessous de la ligne latérale. La nageoire dorsale est très bien figurée sur le poisson de gauche de

même que la nageoire adipeuse caractéristique des salmonidés. La nageoire caudale est présente sur deux des poissons. Elle apparaît comme tronquée, évoquant davantage la truite, le saumon ayant une nageoire caudale plus échancrée.

Le cervidé est traité de façon schématique et gravé avec une grande uniformité sur le plan technique. Les sections des incisions sont symétriques, plus ou moins profondes, angulaires à l'exception de la patte postérieure. Les trois poissons ont été traités selon les mêmes procédés techniques. Le profil des traits est symétrique ou dissymétrique à fond angulaire. Etant donné les contraintes du support de nature exigu, il apparaît logique que la biche ait été gravée avant les trois poissons. La démarche inverse aurait relevé de la plus grande virtuosité et maîtrise de l'espace, qualités qui ne faisaient pas défaut, il est vrai, aux artistes d'Arancou. Cette chronologie dans l'exécution des gravures est confirmée par des observations au microscope électronique à balayage de C. Fritz (1995 a, b).

2-LE BESTIAIRE D'ARANCOU

Le bestiaire d'Arancou est caractérisé par la présence d'animaux peu représentés dans l'art paléolithique et par des associations peu communes. Etant donné le petit nombre de documents dont nous disposons, les observations qui vont suivre ne sont que des remarques. Parmi les 15 unités graphiques, les cervidés, au nombre de 4 (si l'on intègre en tant que biche la figuration n° 15) sont les plus nombreux parmi les mammifères. Cela concorde avec les données paléontologiques, le Cerf étant l'animal le plus abondant dans les restes osseux trouvés dans le sondage et dans les déblais de la fouille clandestine (ARMAND, CHASSEVENT, 1990 ; CHAUCHAT, 1993). Le Cheval est assez bien représenté dans la faune du sondage mais peu présent dans les déblais. Il ne reste dans les objets mobiliers que deux têtes de chevaux gravées, associées à un oiseau. Les bovinés sont en nombre réduit dans la faune ; pour sa part, l'art n'a livré qu'une figuration de bison. Les autres animaux figurés appartiennent au groupe

des animaux rares de l'art paléolithique. Citons le cas des deux canidés gravés dont la rareté est également attestée dans les restes osseux. Les oiseaux n'ont ici qu'une seule figuration, vraisemblablement un Gruidé, mais sont en revanche nombreux dans la faune des déblais (travaux de A. Eastham). Les poissons, vraisemblablement des salmonidés, sont au nombre de 4, associés à une biche et à un éventuel anthropomorphe. Les travaux d'O. Le Gall attestent de la présence de restes de poissons dans les déblais, en majorité des salmonidés et d'une pratique de la pêche au cours des mois d'été (LE GALL, MARTIN, 1996). Enfin, l'animal le plus original du bestiaire d'Arancou est un cachalot associé à un protomé d'un cervidé. Cet animal a en effet pu être vu échoué sur le rivage. L'existence de cette figuration atteste de déplacements qui pouvaient s'effectuer entre Arancou et la côte, la distance à parcourir étant alors de 45 kms.

La plupart des figurations animales d'Arancou présentent des caractères d'animation. Le mouvement est suggéré, pour les mammifères, par la position des pattes. Ainsi, le bison (n° 16), les cervidés (n° 17, 22), les canidés (n° 18) sont des animaux qui se déplacent. Il en est de même de l'oiseau (n° 20) qui est figuré en position de vol, le cou tendu vers l'avant, l'aile rabattue vers le bas (CRÉMADES, 1996 c). Les poissons sont représentés également dans une attitude dynamique. Il en est de même du cachalot, qui sans doute a été vu échoué (fig. 30).

S'agissant de la représentation des saisons (CRÉMADES, 1997 a; DUBOURG, 1994) dans l'art mobilier d'Arancou, quelques remarques peuvent être formulées. Les figurations d'Arancou sont plutôt des évocations du semestre hivernal. Plusieurs animaux (cervidés et bison) sont figurés avec un pelage plus ou moins fourni, significatif de l'hiver, l'exemple le plus probant étant celui du bison. Un des cervidés (n° 21) a une ramure assez développée, significative du semestre hivernal. Les deux figurations de canidés "se suivant" peuvent être rapportées à des scènes dites de "flairement" bien connues de l'art mobilier. Dans l'hypothèse d'une scène de pré-accouplement, il s'agirait d'une évocation de l'hiver (CRÉMADES, 1996 b, 1997 a). L'oiseau gravé est un

gruidé, oiseau migrateur, qui a pu être vu par les Paléolithiques lors de ses passages au début ou à la fin de la saison froide (CRÉMADES, 1994). De même le cachalot quitte les eaux froides pour séjourner sous des latitudes plus clémentes pendant le semestre hivernal (CRÉMADES, 1998). Les salmonidés ont pu être observés en automne pendant la saison de reproduction ou en été pendant la saison de la pêche.

Si le semestre hivernal apparaît comme une saison préférentielle dans l'art d'Arancou, il n'en va pas de même des saisons d'occupation. Les travaux d'O. Le Gall et d'H. Martin (1996) montrent en effet que le site était occupé à la bonne saison. Étant donné le peu de matériel dont nous disposons, nous ne pouvons apporter d'interprétation. Il est cependant intéressant de souligner cette discordance étant donné que nous avons obtenu le résultat inverse sur une étude de la Grotte de La Vache avec un matériel, il est vrai, d'une richesse incomparable (CRÉMADES, 1997 b).

3-Y-A-T-IL UNE SPÉCIFICITÉ DE L'ART D'ARANCOU ?

L'art mobilier d'Arancou apparaît comme un art en miniature. Sans tenir compte de la fragmentation habituelle des objets mobiliers, les pièces aux décors figuratifs notamment, sont gravées d'animaux de très petites dimensions. Il est difficile de conclure si la miniaturisation est une spécificité d'Arancou ou bien s'il s'agit de la simple conséquence d'une fouille clandestine. Les petits objets auraient échappé ou n'auraient pas intéressé le clandestin plus attiré par des objets de plus grandes dimensions. Quoi qu'il en soit, l'existence de ces quelques pièces de petites dimensions est la démonstration de la virtuosité technique des artistes d'Arancou. Un tel degré de précision technique reste une particularité d'Arancou.

Les artistes d'Arancou connaissaient tous les procédés technologiques (fig. 31). Les décors non figuratifs ont été réalisés sans changement d'outils. La synthèse des techniques utilisées fait apparaître que dans la

majorité des cas une seule technique a été employée sans jamais dépasser deux. Toutefois, la technique utilisée n'est pas nécessairement une technique facile à mettre en oeuvre comme en témoignent les nombreux tracés à fond courbe. Les décors figuratifs ont fait appel aux mêmes procédés techniques (fig. 31). La différence réside dans le fait que plusieurs procédés coexistent sur un même objet. D'une manière générale, les artistes d'Arancou ont gravé en incisions symétriques ou dissymétriques en fonction des effets de mise en relief recherchés.

Une étude comparative avec d'autres sites pyrénéens ayant fait l'objet d'analyses technologiques peut permettre de répondre à la question de la spécificité d'Arancou sur le plan technique (CRÉMADES, 1992, 1996 a). Environ 200 objets de sites magdaléniens pyrénéens ont été étudiés (fig. 32). S'agissant des décors non figuratifs, il en ressort que les artistes d'Arancou utilisaient de nombreux procédés comme à la Grotte de La Vache et en tout cas plus qu'à Gourdan et au Mas d'Azil. Toutefois, si l'on ne tient compte que de la technique dominante, il s'avère que l'art non figuratif d'Arancou n'échappe pas à la règle, à savoir que ce sont les tracés angulaires symétriques qui prédominent. S'agissant des décors figuratifs, l'art d'Arancou se caractérise par une grande richesse technologique à l'identique des autres sites, les techniques dominantes relevant le plus souvent des tracés à fond courbe symétriques ou dissymétriques.

Sur le plan stylistique, une particularité d'Arancou réside dans les bords festonnés qui ornent plusieurs objets à décor figuratif ou non. Pour deux de ces objets (n°1, 2), il s'agit même de l'unique ornementation. Des analogies, sur le plan stylistique, avec d'autres sites pyrénéens voire périgourdins sont évidentes. Les objets à décors non figuratifs composés de stries parallèles ou formant des lignes brisées (objets n° 4, 5, 7) se retrouvent dans des sites proches comme Isturitz et Brassempouy ou plus éloignés comme Lortet, Gourdan, Le Mas d'Azil. Le quadrillage de l'objet n° 8 peut être comparé aux décors d'objets de Gourdan, Lortet, Le Mas d'Azil, Marsoulas, Isturitz. Les baguettes demi-rondes à décor spirale

(n° 10, 11, 12) sont évidemment très proches de celles d'Arudy, Les Espéluques, Isturitz, Lespugue. Certains objets d'Arancou présentent des compositions trop fragmentaires pour établir des comparaisons (n° 9, 13, 14). Les objets ornés de figurations d'animaux s'apparentent par leur style et leur composition (animaux entiers ou partiels, animaux se suivant etc...) à des décors de sites des Pyrénées centrales comme Gourdan, Lortet, Le Mas d'Azil, la Grotte de La Vache et des Pyrénées espagnoles comme Abauntz (UTRILLA, MAZO, 1996). L'originalité d'Arancou réside surtout dans le choix de certains thèmes et de certaines associations. Parmi les thèmes peu communs rappelons la présence de canidés. Le cétaqué n'a d'autres représentants qu'à Las Caldas et à la Grotte de La Vache (fig. 30) (CRÉMADES, 1996 b, 1997 a). L'oiseau a de fortes analogies avec les oiseaux de Lortet, de la Grotte de La Vache et du site espagnol de Nerja (CRÉMADES, 1996 c ; CRÉMADES, PELLICER CATALAN, SANCHIDRIAN TORTI, 1997 c) et vient s'ajouter à la maigre liste des échassiers figurés (CRÉMADES, 1994 ; CLEYET-MERLE, MADELAINE, 1995). Les poissons ne sont pas non plus un thème commun de l'art paléolithique. Ils sont cependant présents dans les sites classiques des Pyrénées centrales. Les associations d'Arancou ne manquent pas de singularité. Citons les associations cétaqué/cervidé et oiseau/chevaux. Les associations cervidé/poissons et anthropomorphe/poisson bien qu'originales ne sont cependant pas uniques.

Par sa technologie, le site d'Arancou s'apparente aux autres sites des Pyrénées occidentales et centrales. Si le site d'Arancou s'avère original, par le choix de certaines représentations et associations, on ne peut toutefois parler de spécificité mais d'un site qui s'intègre parfaitement dans le domaine pyrénéen et qui vient enrichir notre connaissance de l'art mobilier de cette région malgré l'état fragmentaire de la documentation dont nous disposons aujourd'hui.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier vivement M. J.J. Cleyet-Merle, Conservateur du Musée National de Préhistoire des Eyzies qui m'a accordé toute facilité pour l'étude et la publication de ce travail. Mes remerciements vont également à M. J.M. Bouvier, Maître de Conférences à l'Université de Bordeaux I et M. M. Lorblanchet, Directeur de Recherches au CNRS pour leur relecture du texte et leurs critiques constructives.

BIBLIOGRAPHIE

- ARMAND D. et CHASSEVENT B. et CHAUCHAT C., 1990,
Rapport de fouilles à la Grotte d'Arancou.
- CHAUCHAT C., 1993,
Nouvelles données sur le Paléolithique supérieur du Pays basque : Azkonzilo et Arancou. *Pré-actes du 118^e Congrès national des Sociétés historiques et scientifiques*, Section pré et proto-histoire, Pau, 25-29 octobre 1993, p. 156-157.
- CLEYET-MERLE J.J. et MADELAINE S., 1995,
A propos d'une représentation d'échassier de Laugerie-Basse (Les Eyzies de Tayac - Dordogne). *Paléo* n° 7, p. 255-258, 5 fig.
- CLOTTE J., 1989,
Le Magdalénien des Pyrénées. Le Magdalénien en Europe, Actes du colloque de Mayence, 1987, *ERAUL* 38, p.281-357, 32 fig.
- CLOTTE J., 1996,
Un groupe culturel homogène. *L'art préhistorique des Pyrénées*, Musée des Antiquités Nationales, Réunion des Musées Nationaux, p. 36-59, 25 fig.
- CREMADES M., 1992,
Nouvelle lecture d'objets d'art mobilier paléolithique de la Collection Piette (M.A.N.). *Préhistoire Ariégeoise*, t. XLVII, p. 107-131, 22 fig.

- CREMADES M., 1994,
Sédentarité et migrations animales à travers les figurations d'oiseaux de l'art paléolithique français. *Préhistoire ariégeoise*, t. XLIX, p. 191-210, 13 fig., 5 tab.
- CREMADES M., 1996 a,
L'art mobilier pyrénéen : analogies technologiques et relations inter-sites. *Pyrénées préhistoriques, Arts et Sociétés*, Actes du 118^e congrès national des Sociétés historiques et scientifiques, Section pré- et proto-histoire, Pau, 25-29 octobre 1993, Ed. du C.T.H.S., p. 367-379, 7 fig., 1 tab.
- CREMADES M., 1996 b,
Le comportement des animaux à travers l'art paléolithique. *Cahiers de la Vallée de la Couze*, n° 7, p. 1-19, 12 fig.
- CREMADES M., 1996 c,
A propos de trois figurations d'oiseaux de l'art mobilier magdalénien pyrénéen. *Antiquités Nationales* 28, p. 61-63, 2 fig.
- CREMADES M., 1997 a,
La représentation des variations saisonnières dans l'art paléolithique. *L'Anthropologie*, t. 101, n° 1, p. 36-82, 56 fig.
- CREMADES M., 1997 b,
Bestiaire figuré, environnement animal, saisonnalité à la Grotte de La Vache (Alliat, Ariège). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 94, n° 4, p. 455-469, 21 fig.
- CREMADES M., PELLICER CATALAN M. et SANCHIDRIAN TORTI J.L., 1997 c,
Nouvelles figurations d'oiseaux de l'art mobilier paléolithique franco-espagnol. *Paléo* n° 9, p. 371-387, 13 fig.
- CREMADES M., 1998,
Les relations entre les hommes préhistoriques et la mer à travers les représentations d'animaux marins. *Actes du 120^e congrès national des Sociétés historiques et scientifiques*, Section pré- et proto-histoire, Aix-en-Provence, 23-29 octobre 1995, Ed. du C.T.H.S., p. 141-150, 8 fig., 2 tab.
- DUBOURG C., 1994,
Les expressions de la saisonnalité dans les arts paléolithiques, Les arts sur support lithique du Bassin d'Aquitaine. *Préhistoire ariégeoise*, t. XLIX, p. 145-189, 14 fig.
- FORTEA J., CORCHON M.S., GONZALES MORALES M., RODRIGUEZ ASENSIO A., HOYOS M., LAVILLE H., DUPRÉ M. et FERNANDEZ TRESGUERRES J., 1991,
Travaux récents dans les vallées du Nalón et du Sella (Asturies). *L'art des objets au Paléolithique*, Actes des colloques de la Direction du Patrimoine, t. 1, p. 219-244, 16 fig.
- FRITZ C., 1995 a,
Les révélations d'un os préhistorique. *Eureka*, n° 1.
- FRITZ C., 1995 b,
L'art mobilier paléolithique : du visible à l'invisible. *Cahier Art et Science*, 2, Université Bordeaux I.
- LE GALL O. et MARTIN H., 1996,
Pêches et chasses aux limites Landes/Pyrénées (quelques éléments de réflexion fondés sur les saisonnalités). *Pyrénées préhistoriques, Arts et Sociétés*, Actes du 118^e Congrès national des Sociétés historiques et scientifiques, Section pré et proto-histoire, Pau, 25-29 octobre 1993, Editions du CTHS, p. 163-172, 5 fig.
- ROUSSOT A., 1995/1996,
L'art mobilier d'Arancou. *Dossiers d'Archéologie, L'Art préhistorique*, n° 209, p. 92-97, fig.
- UTRILLA P. et MAZO C., 1996,
Arte mueble sobre soporte lítico de la Cueva de Abauntz. Su aportación a los estilos del Magdaleniense tardío. *Complutum extra*, 6 (I), p. 41-62, 15 fig.

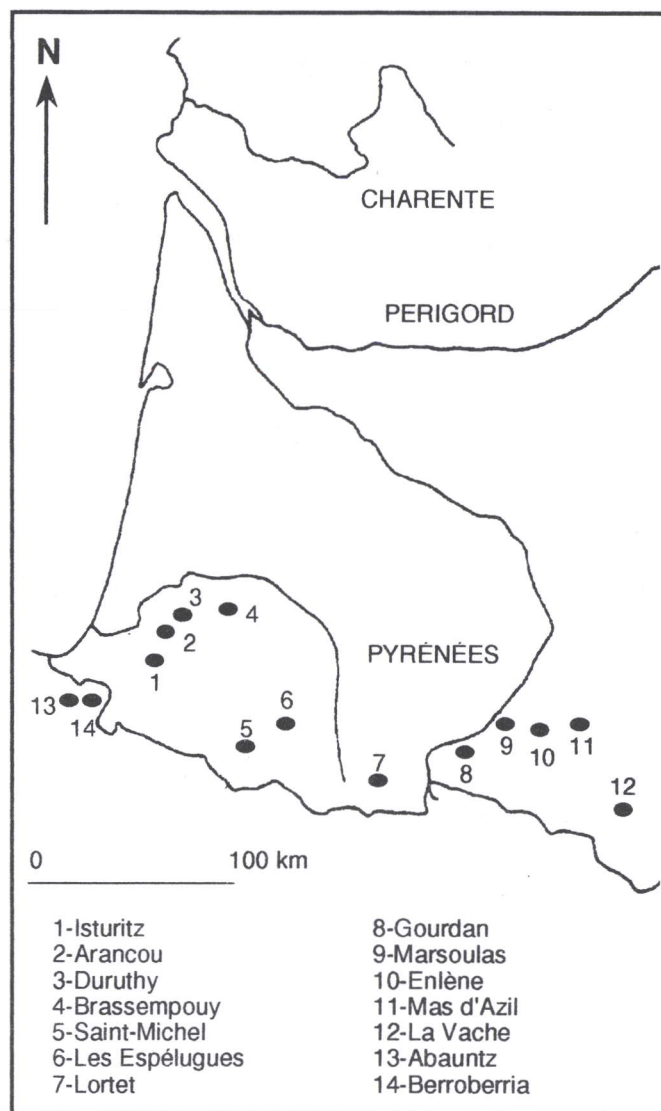


Figure 1. Carte des sites.

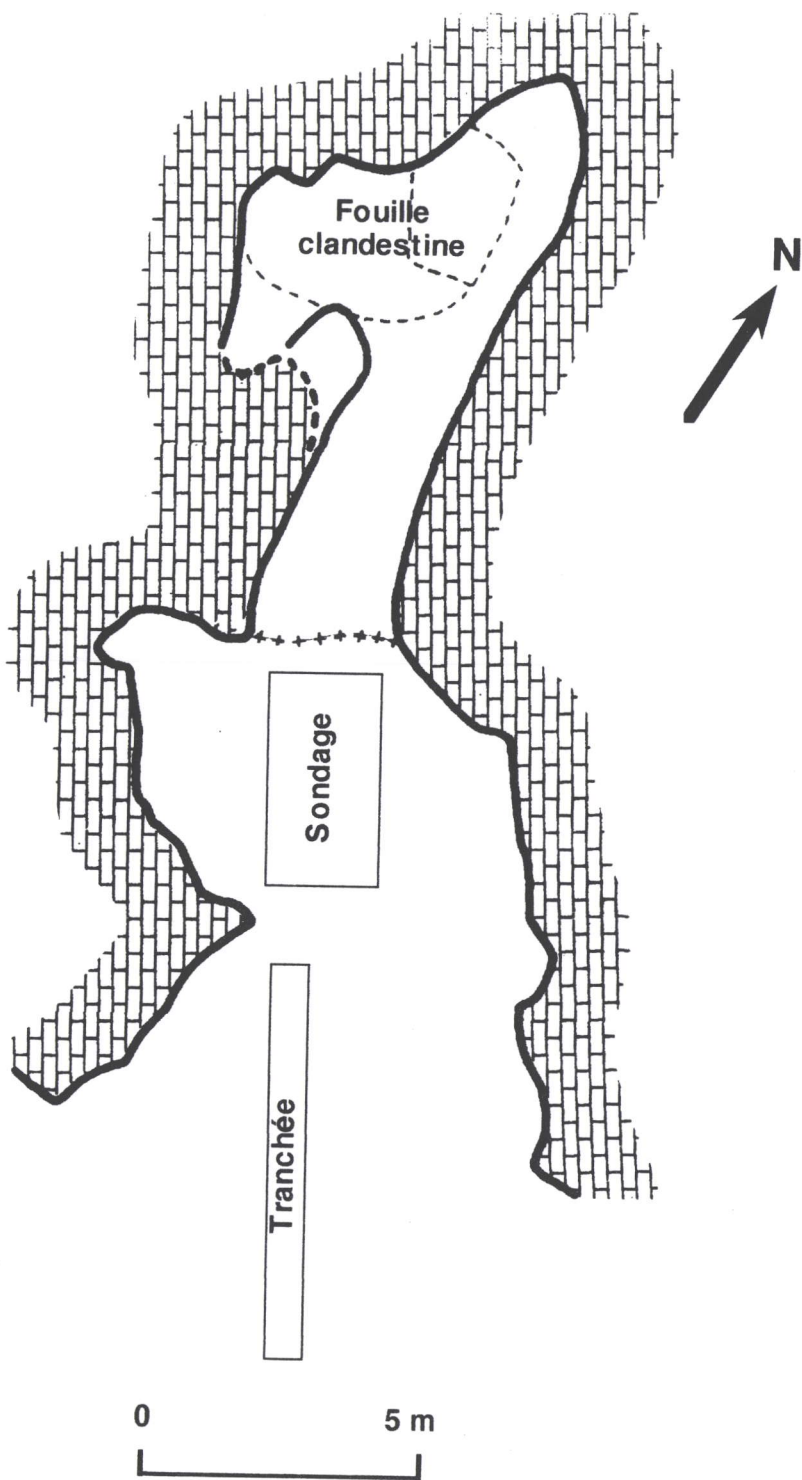


Figure 2. Plan de la grotte et du sondage extérieur (d'après J. Blancant, C. Normand).

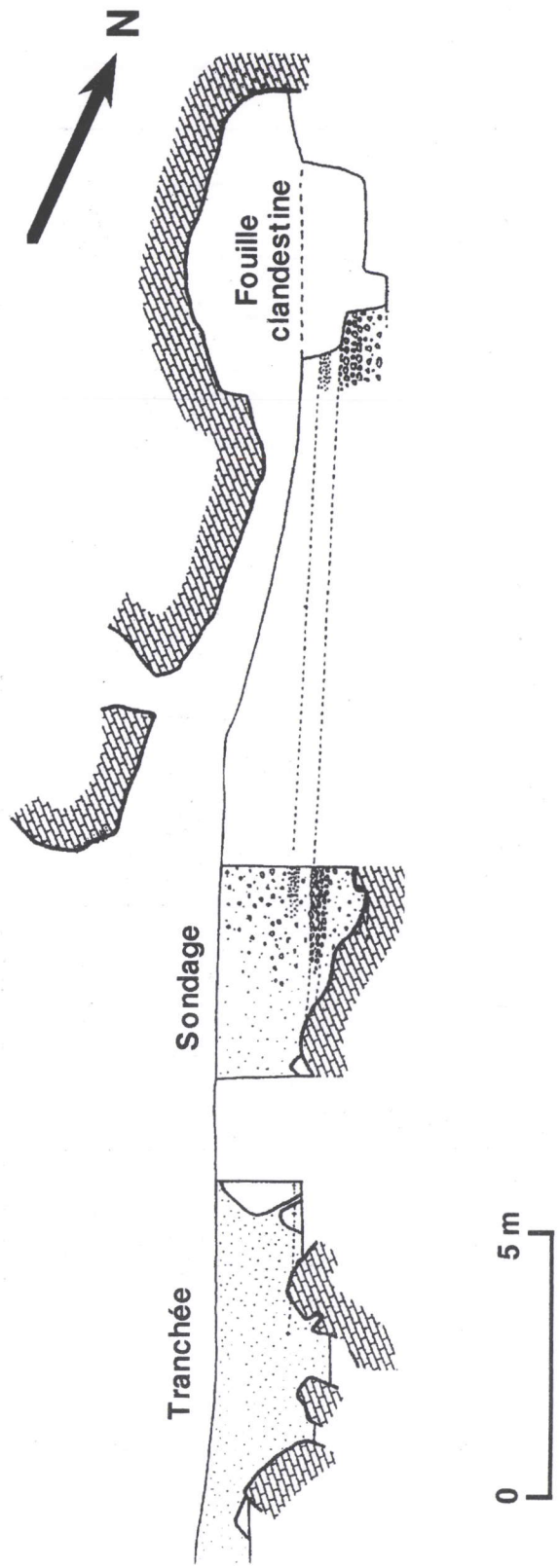


Figure 3. Plan sagittal de la grotte (d'après C. Chauchat).

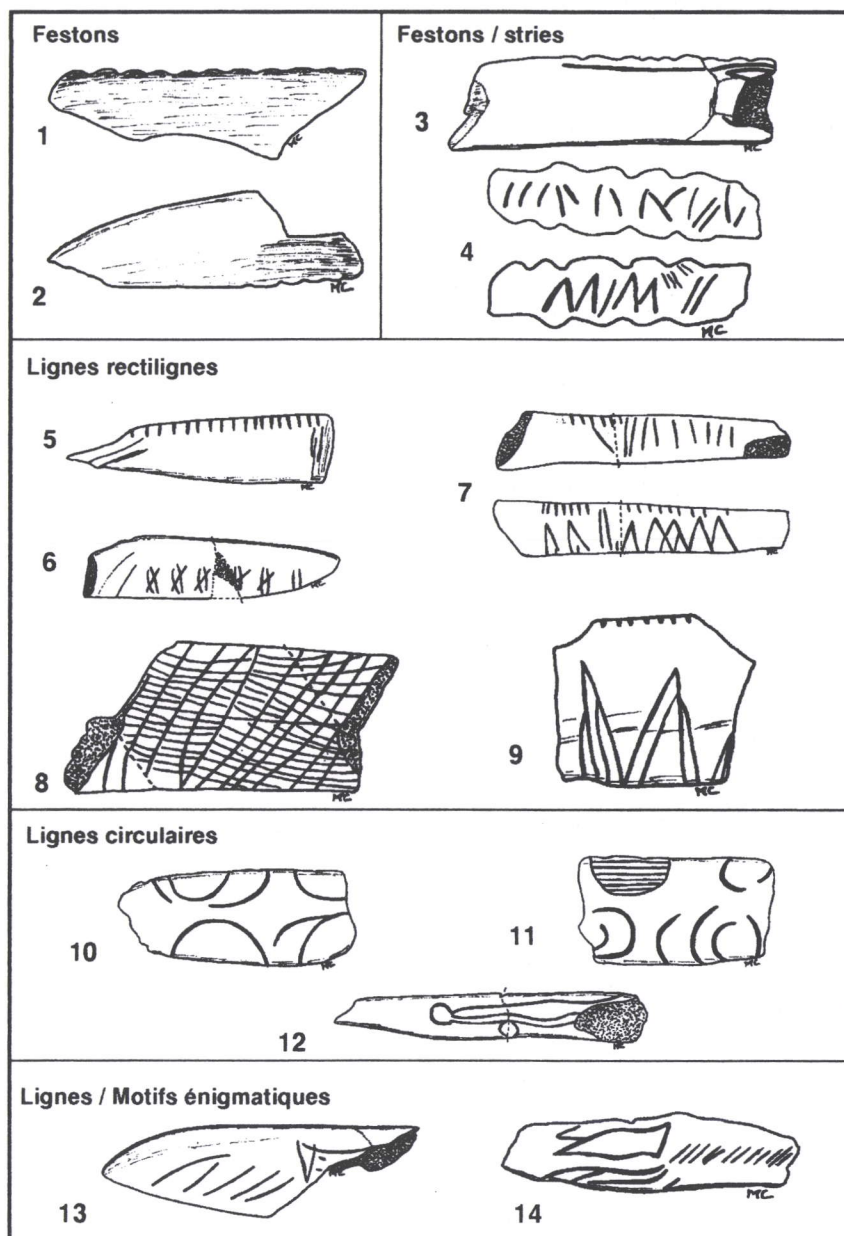


Figure 4. Objets gravés portant des décors non figuratifs (les chiffres de 1 à 14 servent de référence).

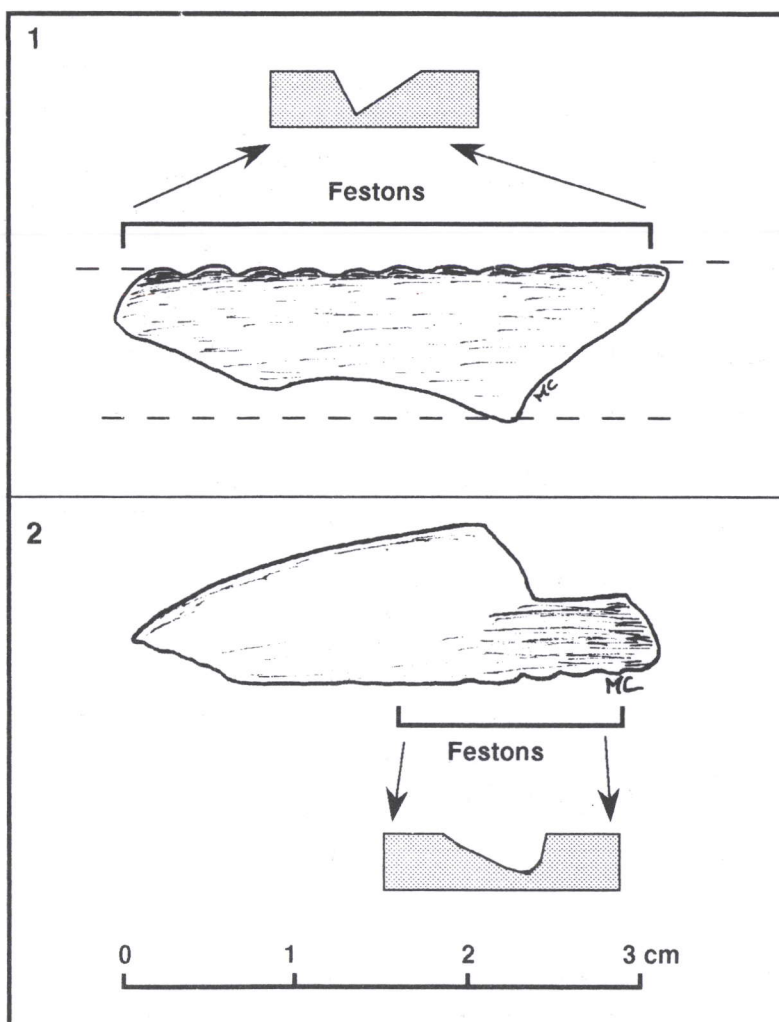


Figure 5. N° 1 et 2 : Fragments d'os aux bords latéraux festonnés.

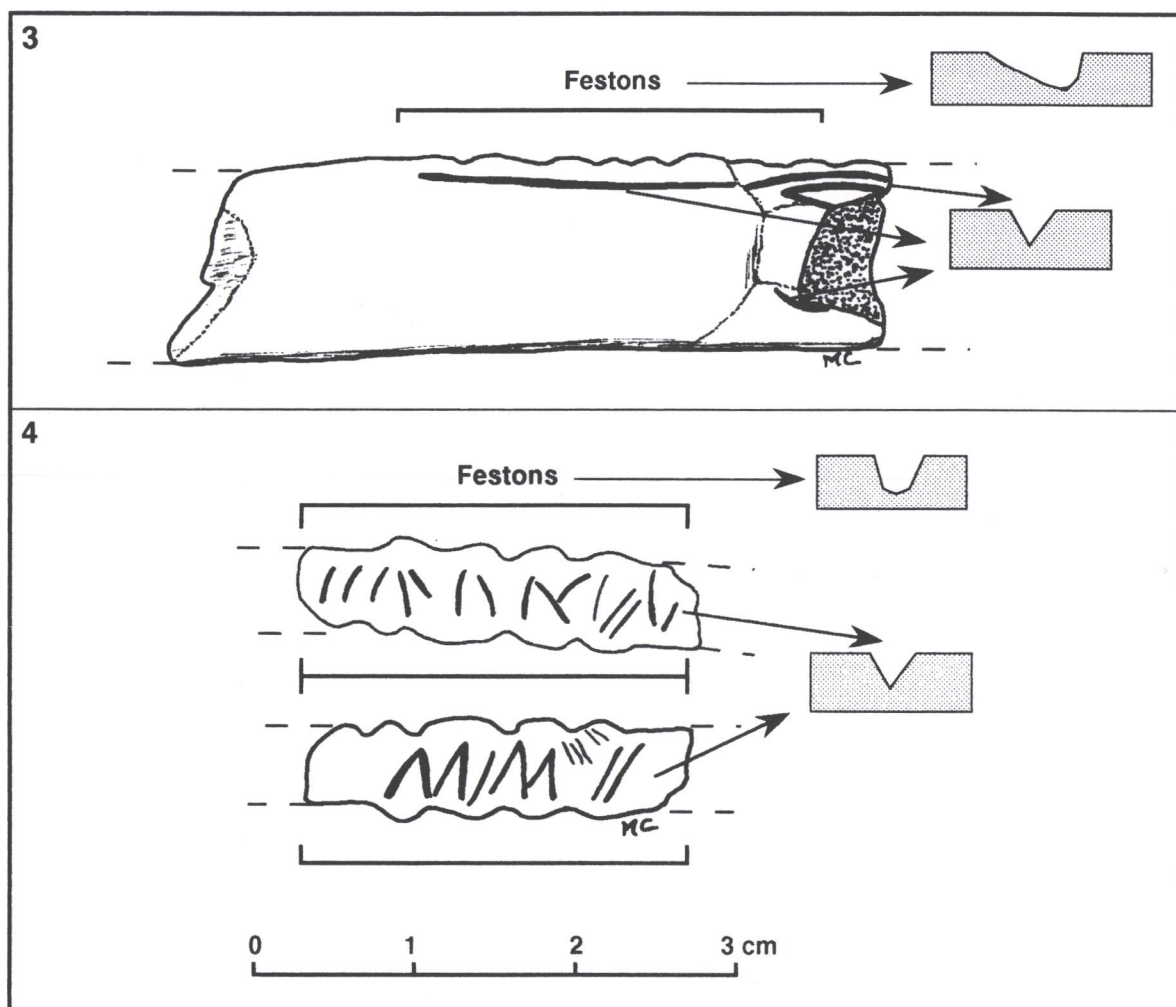


Figure 6. N° 3 : Fragment d'os gravé de lignes longitudinales ; un bord est festonné. N° 4 : Fragment d'os gravé sur deux faces de stries perpendiculaires à l'axe longitudinal de la pièce ; les bords sont festonnés.

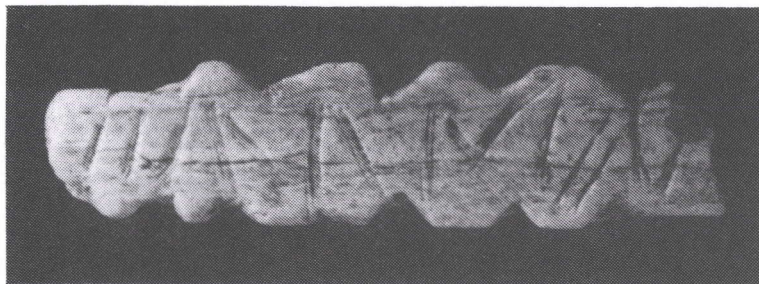


Figure 7. N° 4 : Fragment d'os gravé (Photographie M. Crémades).

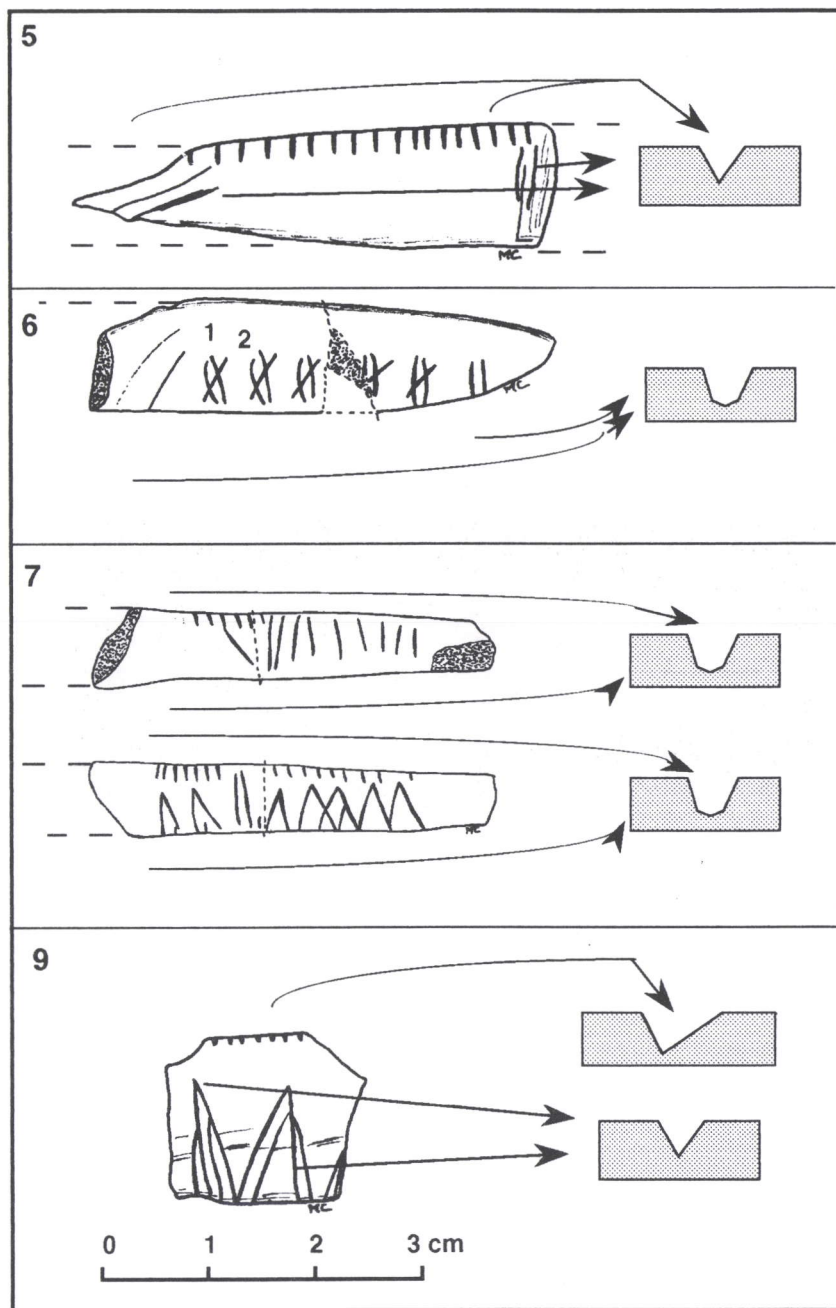


Figure 8. N° 5 : Fragment d'os gravé de stries parallèles. N° 6 : Lissoir composé de deux fragments gravés de stries (les chiffres 1 et 2 indiquent l'ordre de réalisation des tracés). N° 7 : Fragment d'hématite gravé sur deux faces de stries. N° 9 : Fragment d'os gravé de lignes brisées.



Figure 9. N° 7 : Fragment d'hématite gravé (Photographie M. Crémades).

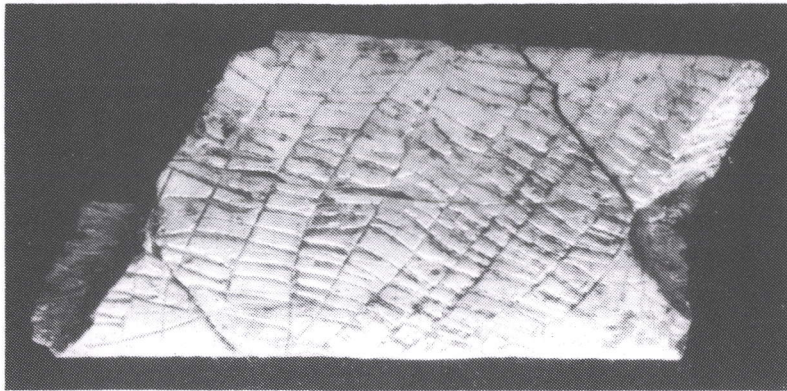


Figure 10. N° 8 : Fragment de lissoir gravé (Photographie M. Crémades).

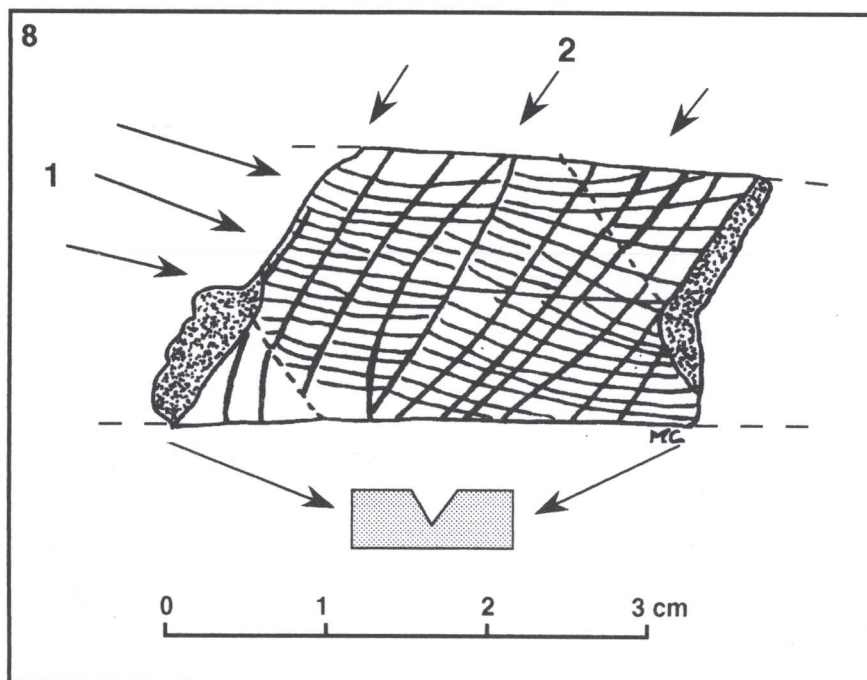


Figure 11. N° 8 : Fragment de lisseur gravé d'un quadrillage (les chiffres 1 et 2 indiquent l'ordre de réalisation des tracés).

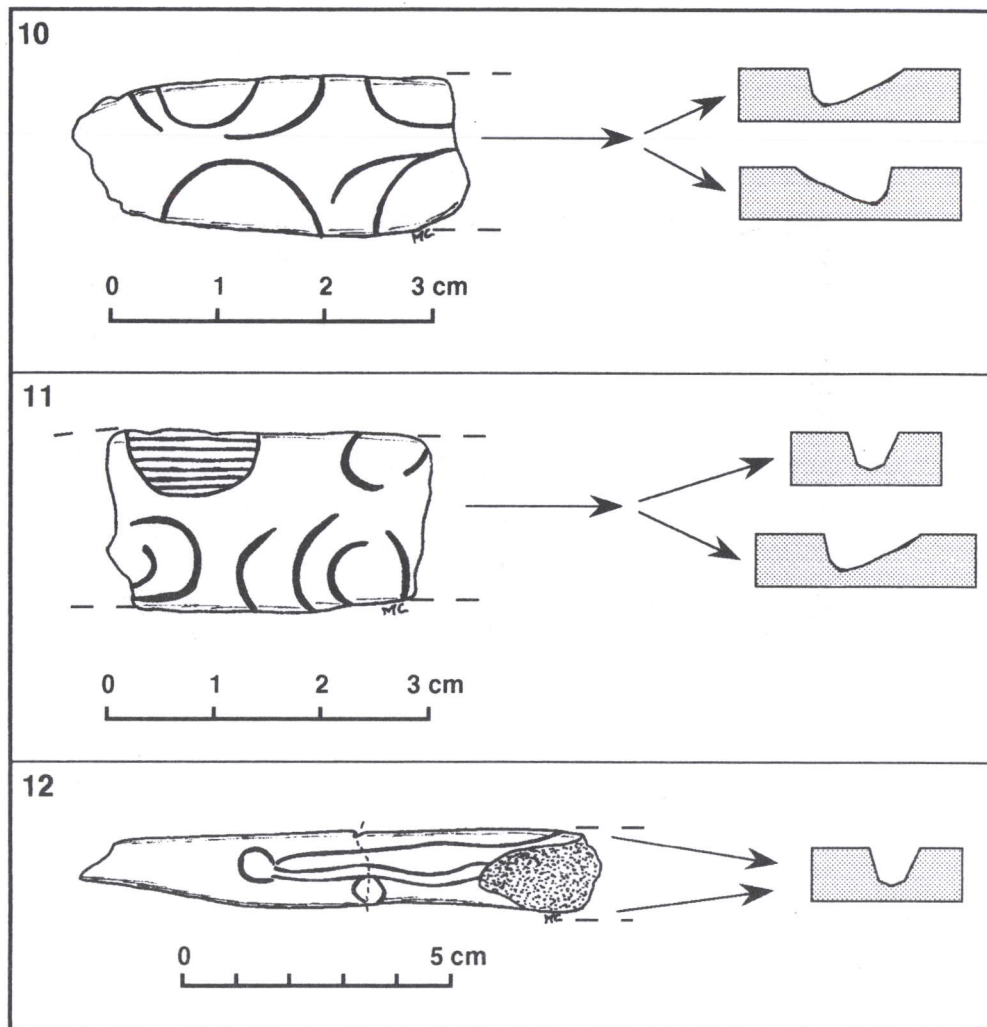


Figure 12.N° 10, 11 et 12 : Baguettes demi-rondes gravées de lignes circulaires.



Figure 13. N° 11 : Baguette demi-ronde gravée (Photographie M. Crémades).

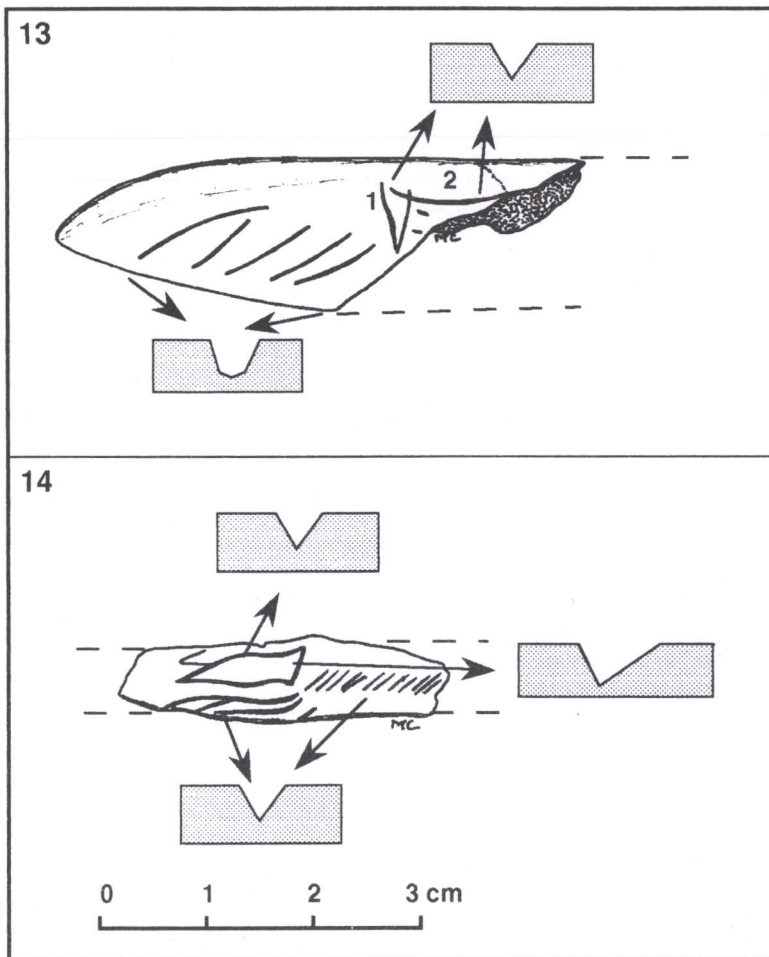


Figure 14. N° 13 : Lissoir gravé de stries et d'un motif énigmatique (les chiffres 1 et 2 indiquent l'ordre de réalisation des tracés). N° 14 : Fragment d'os gravé de motifs énigmatiques.

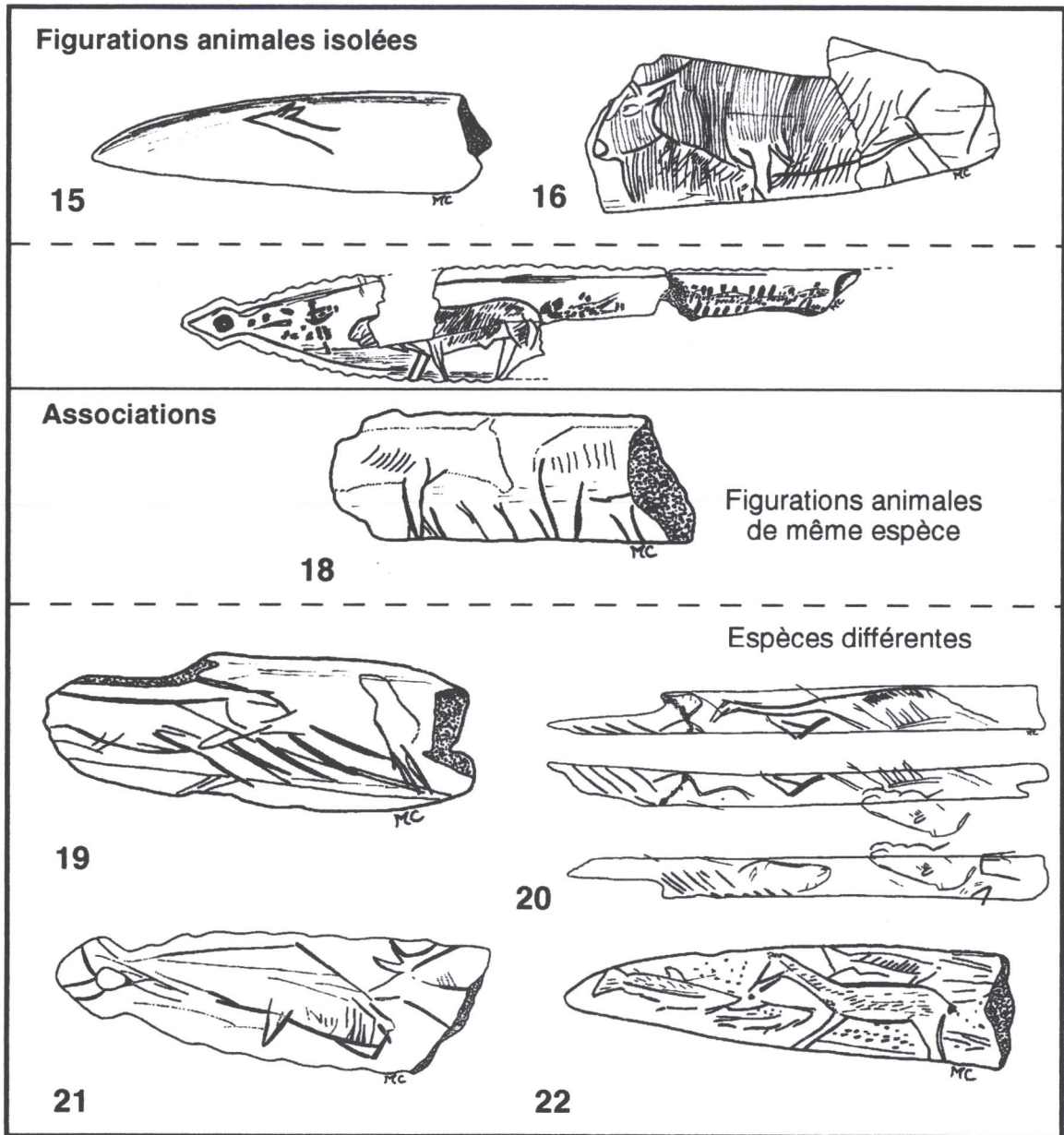


Figure 15. Objets portant des décors figuratifs (les chiffres de 15 à 22 servent de référence).

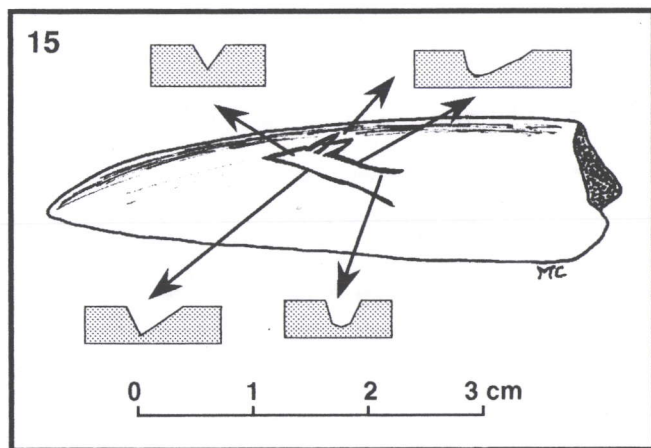


Figure 16. N° 15 : Lissoir gravé d'une tête animale.

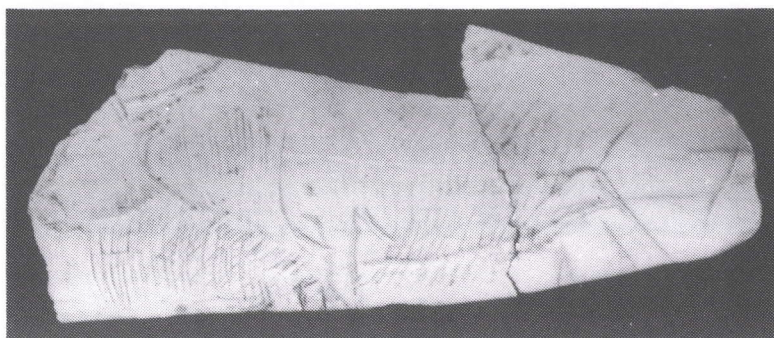


Figure 17. N° 16 : Lissoir gravé d'un bison (Photographie M. Crémades).

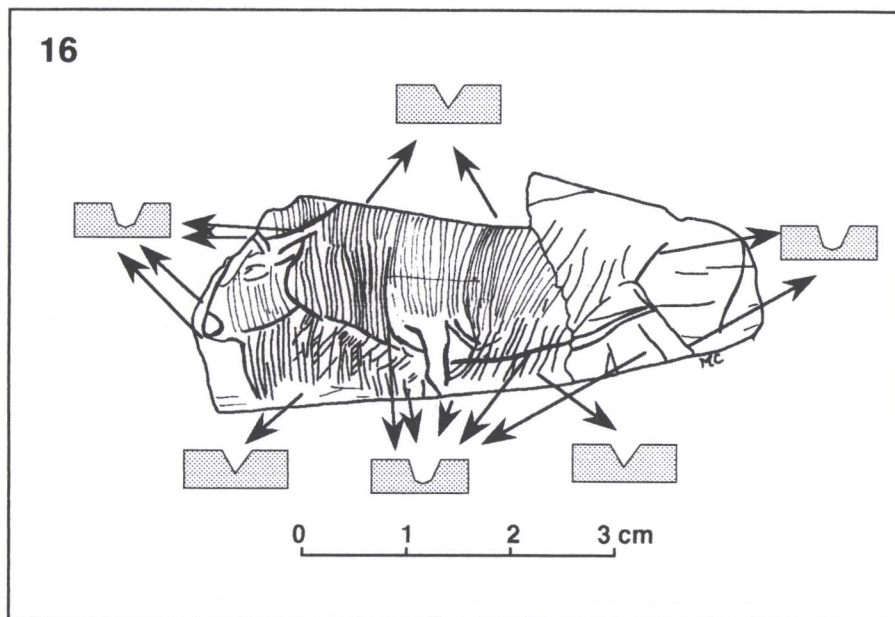


Figure 18. N° 16 : Lissoir gravé d'un bison.

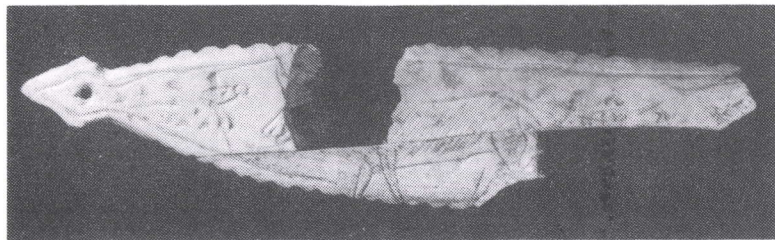


Figure 19. N° 17 : Pendeloque gravée d'un cervidé (Photographie M. Crémades).

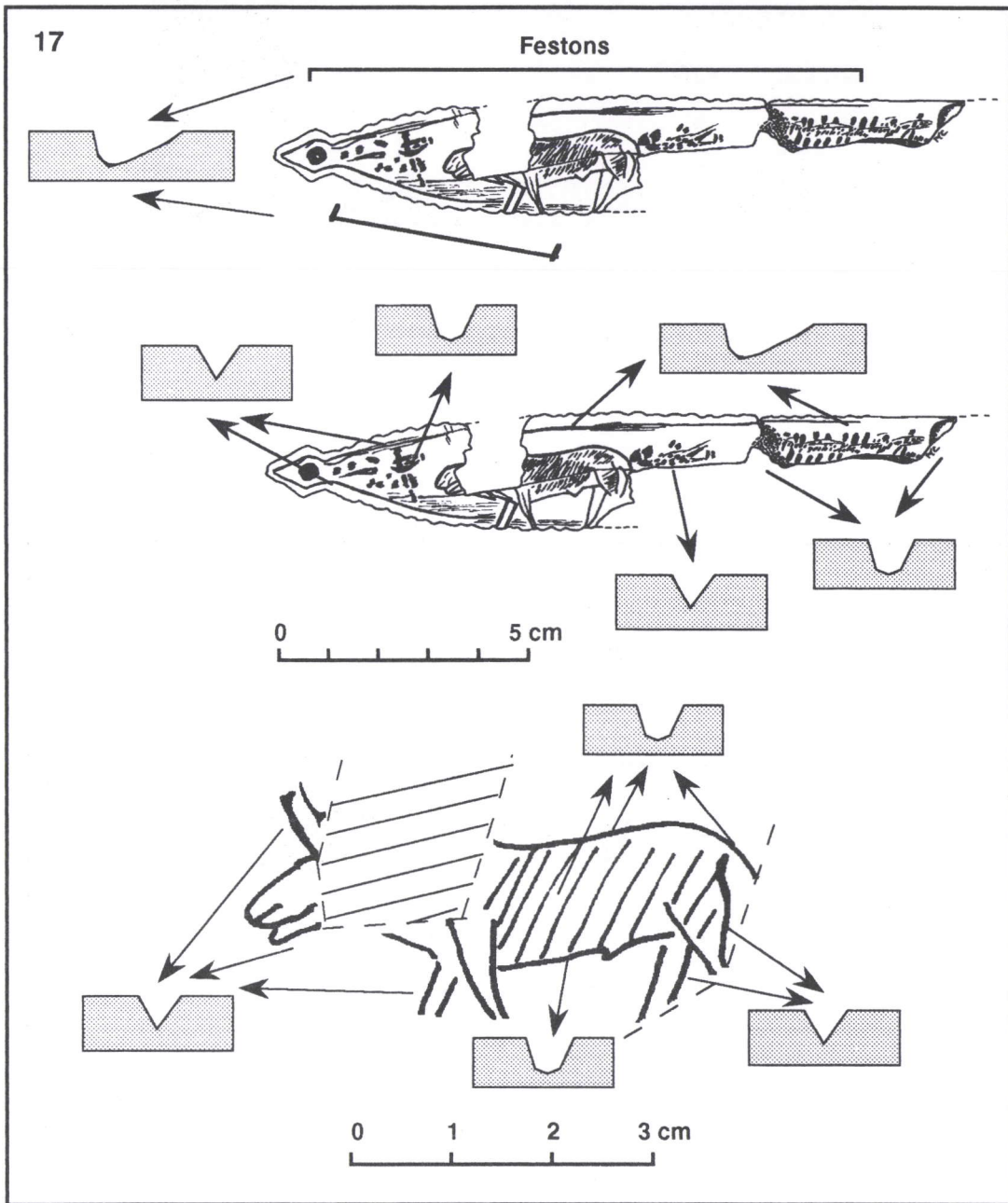


Figure 20. N° 17 : Pendeloque gravée d'un cervidé.

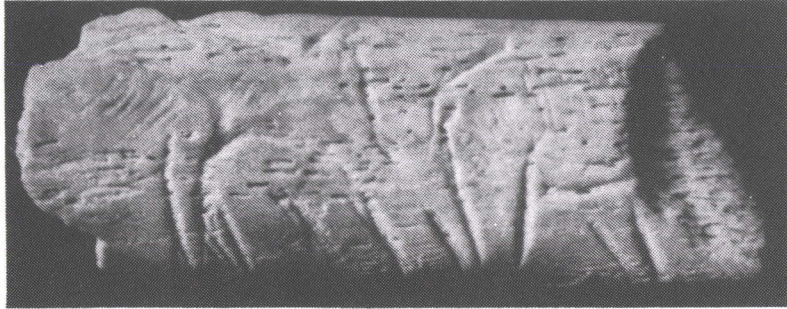


Figure 21. N° 18 : Fragment d'os gravé de deux canidés (Photographie M. Crémades).

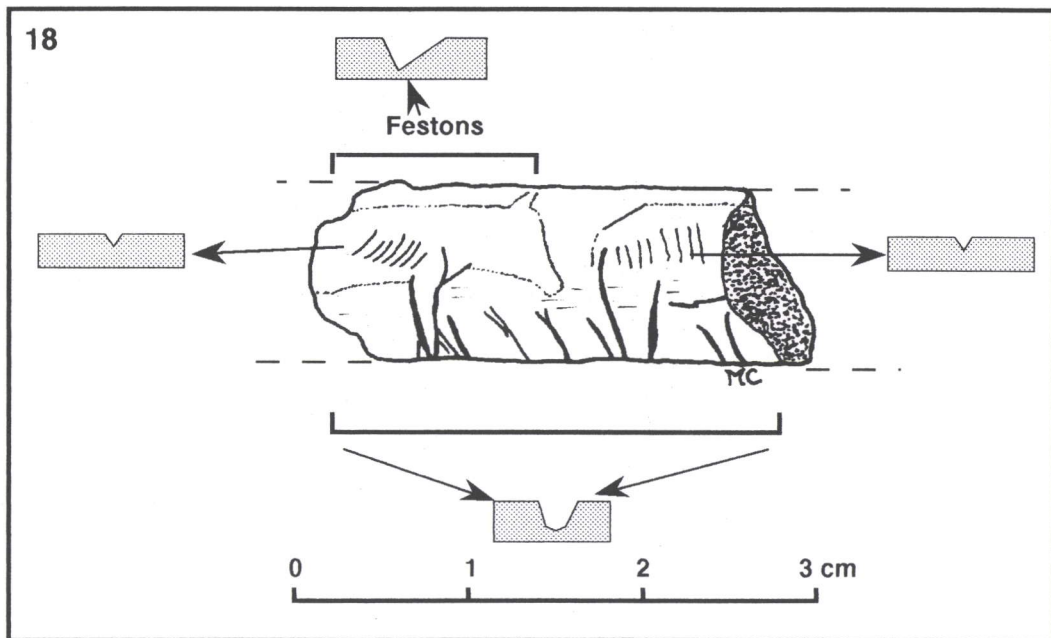


Figure 22. N° 18 : Fragment d'os gravé de deux canidés.

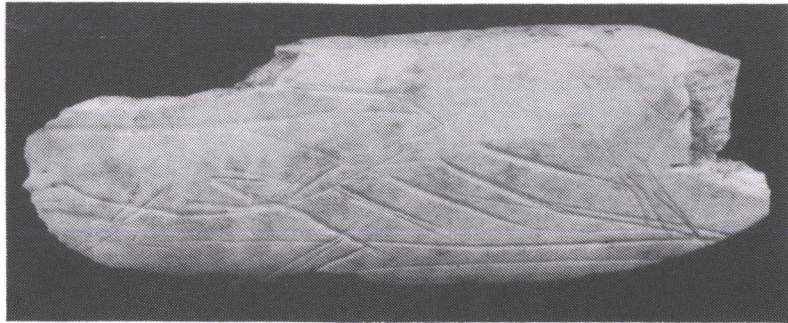


Figure 23. N° 19 : Fragment d'os gravé d'un poisson et d'une figure anthroporphe (Photographie M. Crémales).

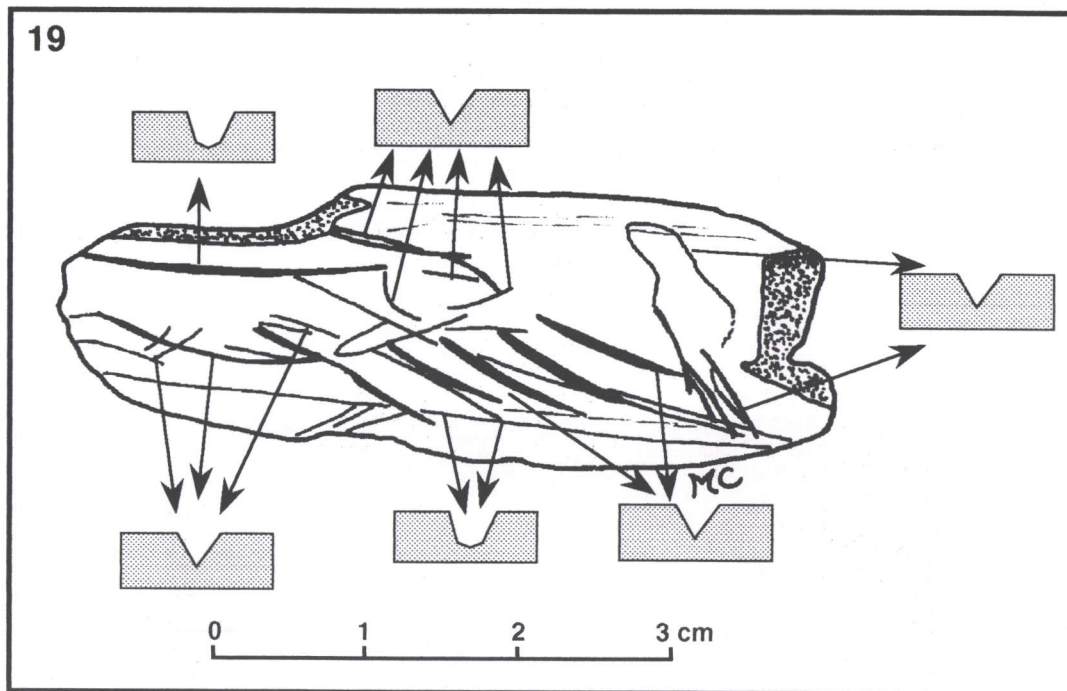


Figure 24. N° 19 : Fragment d'os gravé d'un poisson et d'une figure anthroporphe.

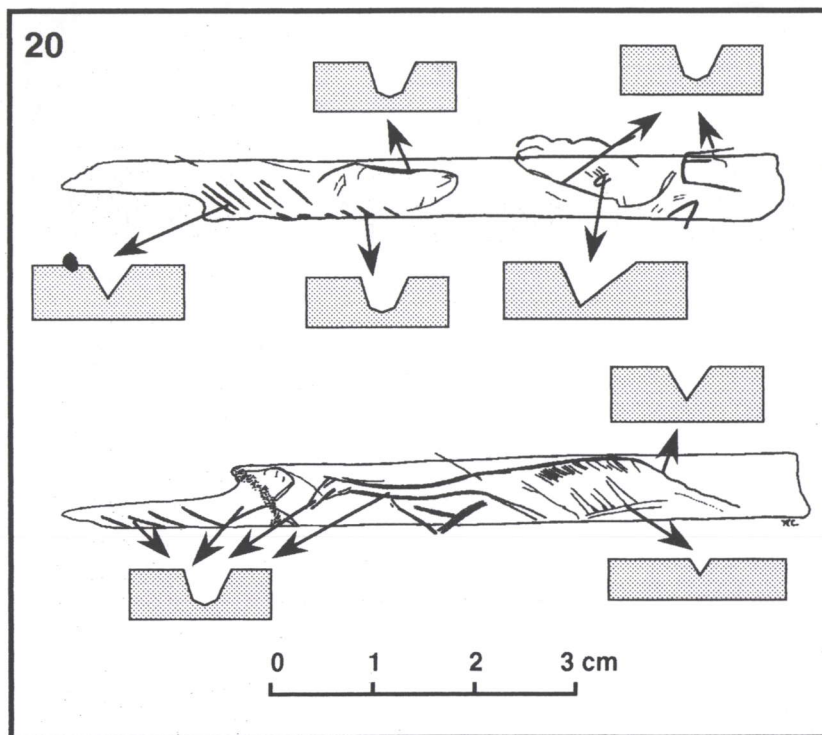


Figure 25. N° 20 : Os d'oiseau gravé d'un oiseau et de deux têtes de chevaux.

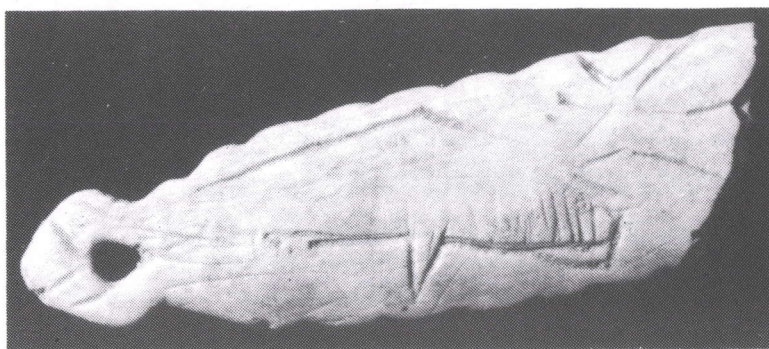


Figure 26. N° 21 : Pendeloque gravée d'un cétacé et d'un protomé de cervidé (Photographie M. Crémades).

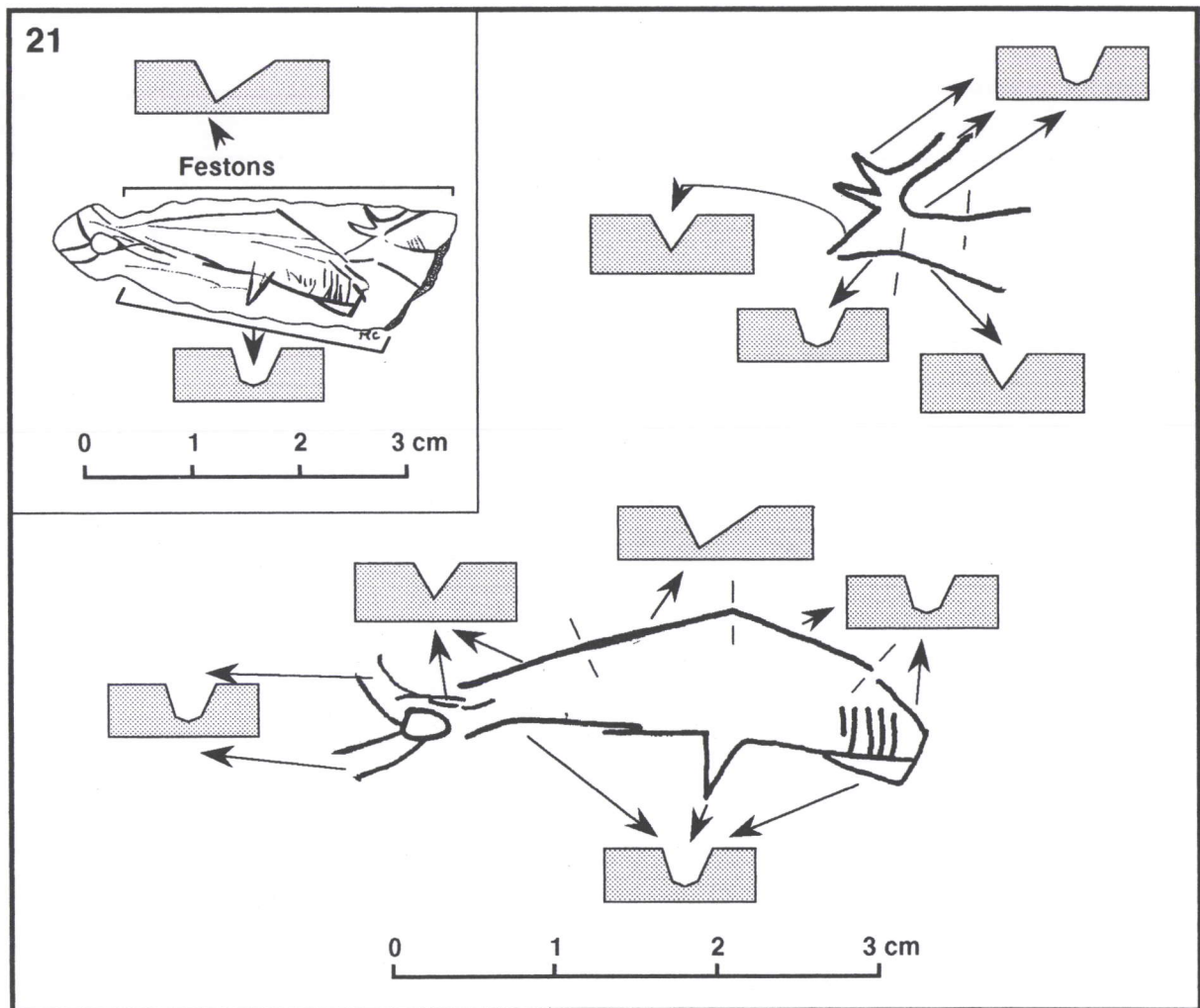


Figure 27. N° 21 : Pendeloque gravée d'un cétacé et d'un protomé de cervidé.

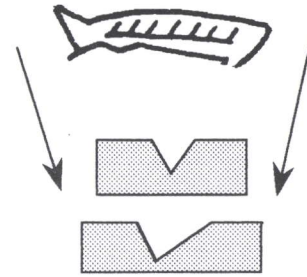
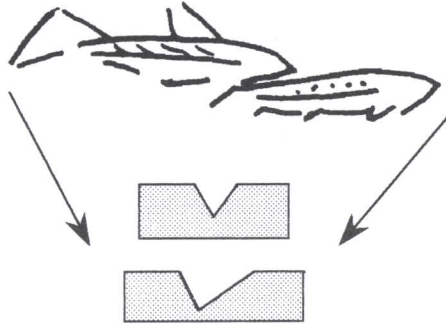
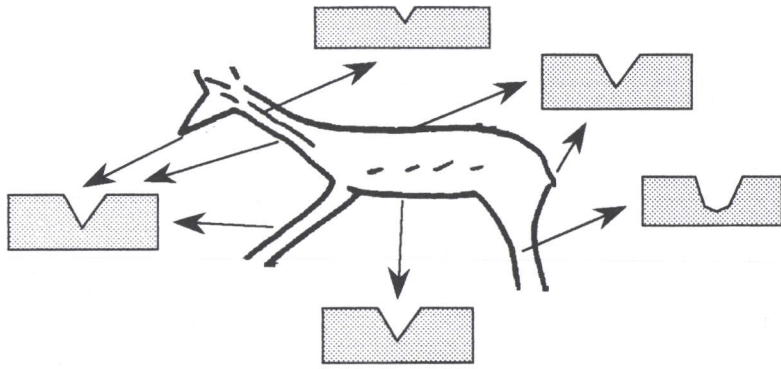


Figure 28. N° 22 : Lissoir gravé d'une biche, de trois poissons et de ponctuations (Photographie M. Crémades).

22



0 1 2 3 cm



0 1 2 cm

Figure 29. N° 22 : Lissoir gravé d'une biche, de trois poissons et de ponctuations.

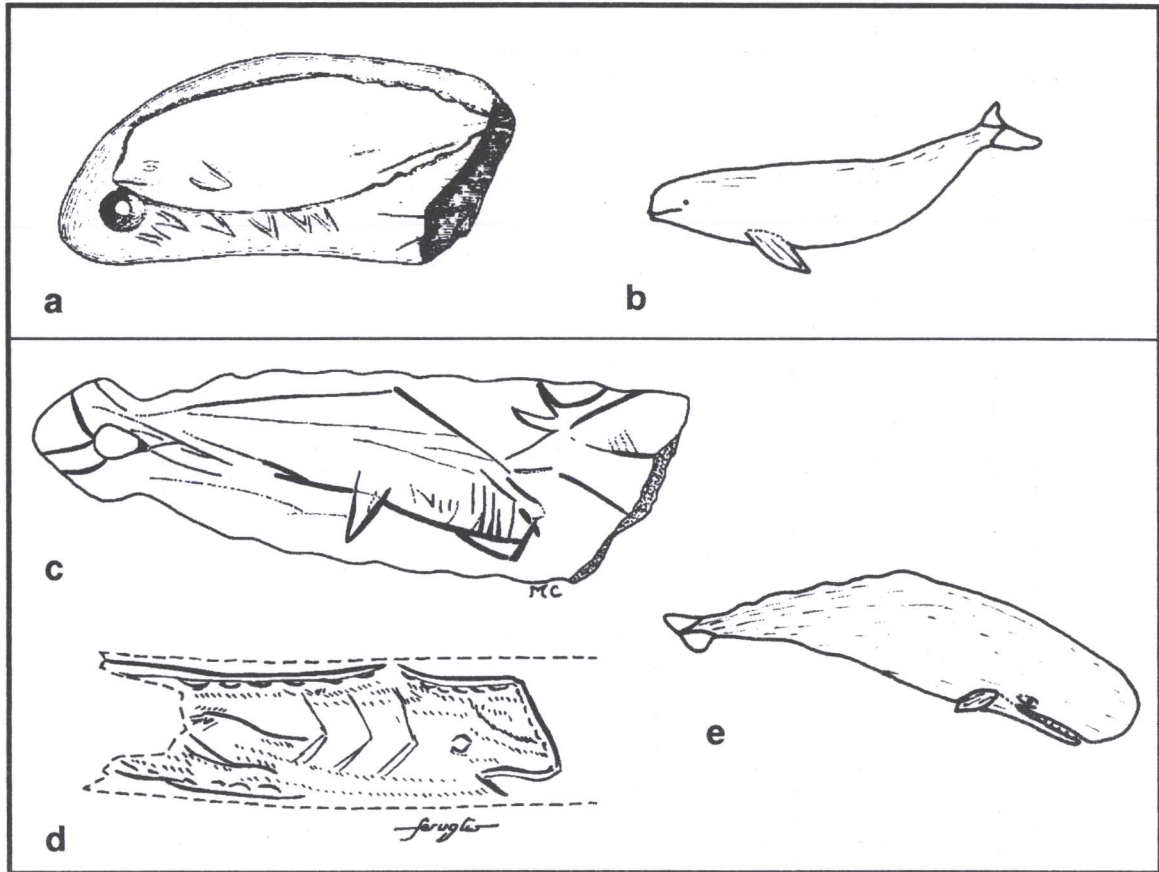


Figure 30. Figurations de cétacés de l'art paléolithique.
 a-Baleine de Las Caldas (Forstea et al., 1990)
 b-Baleine actuelle (M. Crémades)
 c-Cachalot d'Arancou (M. Crémades)
 d-Cachalot de la Grotte de La Vache (V. Féreglio)
 e-Cachalot actuel (M. Crémades).




































		Décor / ref	Support	Techniques	
NON FIGURATIF	Festons	1	Os		
		2	Os		
	Festons Lignes	3	Os		
		4	Os		
	Lignes	5	Os		
		6	Os		
		7	Hématite		
		8	Os		
		9	Os		
	Lignes circulaires	10	Bois de renne		
		11	Bois de renne		
		12	Bois de renne		
	Lignes Motifs énigmatiques	13	Os		
		14	Os		
FIGURATIF	Tête animale	15	Os		
	Bison	16	Os		
	Cervidé	17	Os		
	Canidés	18	Os		
	Poisson	19	Os		
	Oiseau Chevaux	20	Os		
	Cachalot Cervidé	21	Os		
	Biche Poissons	22	Os		

Figure 31. Synthèse des techniques des décors d'Arancou.




















































	Arancou	Gourdan	Lortet	Mas d'Azil	Brassempouy	La Vache	Les Espélugues	Marsoulas
Figuratif								
								
								
								
								
								
Non figuratif								
								
								
								
								

Figure 32. Comparaison avec les techniques d'autres sites pyrénéens (les techniques dominantes sont encadrées).

